



Écho de la voix des jeunes

« La réussite éducative, ça me concerne ! »

Compte-rendu de la Consultation jeunesse du 22 et 23 novembre 2016

(dans le cadre des travaux pour une politique nationale de la réussite éducative)

Présenté par

La Coalition Interjeunes

Décembre 2016



**COALITION
INTERJEUNES**

La Coalition Interjeunes

Composition

Les organismes membres de la Coalition Interjeunes sont : le Regroupement des maisons des jeunes du Québec (RMJQ), le Regroupement des Auberges du cœur du Québec (RACQ), le Regroupement des organismes communautaires autonomes jeunesse du Québec (ROCAJQ), le Regroupement des organismes communautaires québécois de lutte au décrochage (ROCQLD) et le Regroupement des organismes communautaires québécois pour le travail de rue (ROCQTR). Interjeunes représente 345 organismes fréquentés par 370 000 jeunes partout au Québec.

Nature

L'action communautaire autonome jeunesse est composée de groupes qui travaillent au quotidien avec des milliers de jeunes en les impliquant dans leur communauté, en les éduquant à une citoyenneté active, en créant des liens entre les générations, en les appuyant et les accompagnant dans leur insertion sociale et économique. Nous croyons qu'il est important de reconnaître l'apport de ces groupes dans le développement social et économique du Québec, et ce, en leur attribuant la place qui leur revient.

Coordonnées

www.interjeunes.org



<https://www.facebook.com/coalitioninterjeunes/?fref=ts>



coalitioninterjeunes@gmail.com

Rédaction

Marie-Ève Carpentier, *Regroupement des organismes communautaires québécois de lutte au décrochage scolaire (ROCQLD)*

Tristan Ouimet-Savard, *Regroupement des Auberges du cœur du Québec (RACQ)*

Avec la collaboration de :

Nicholas Legault, *Regroupement des maisons des jeunes du Québec (RMJQ)*

Mélanie Marsolais, *Regroupement des organismes communautaires québécois de lutte au décrochage scolaire (ROCQLD)*

Sylvie Norris, *Regroupement des organismes communautaires autonomes jeunesse du Québec (ROCAJQ)*

Françoise Abbate : mise en pages - www.lesclefsdefa.com

Table des matières

INTRODUCTION	5
1. Climat scolaire	6
1.1 Le poids des normes et la reproduction des inégalités sociales à l'école	6
1.2 Un manque de reconnaissance	6
1.3 Une réalité à prendre en compte, des actions à poser	7
1.4 Inclusion des jeunes en difficulté et équité des cheminements	8
2. Enseignement	9
2.1 Souplesse et adaptation aux besoins et réalités des élèves	9
2.2 Notation, classement et performance : repenser l'éducation en faveur de l'apprentissage	10
2.3 Pédagogie – stimuler l'intérêt et la motivation des élèves	11
2.3.1 La place du numérique	11
2.3.2 Devoirs	11
2.3.3 Taille des classes	11
2.3.4 Adaptation des horaires	12
2.4 L'offre de cours	12
2.4.1 Des cours favorisant l'ouverture et l'exercice de la participation citoyenne	12
2.4.2 Habiletés sociales	12
2.4.3 Développer des compétences liées à l'apprentissage de la vie courante	13
2.4.4 Éducation sexuelle	13
2.4.5 Activités physiques	13
2.4.6 Espace et environnement d'apprentissage	13
3. Services, soutien et accompagnement	14
4. Place des jeunes	15
4.1 Collaboration et entraide	15
4.2 Mécanisme favorisant la prise de pouvoir	15
5. École aux adultes et autres filières de formations	15
6. Accessibilité des études	16
CONCLUSION	17



INTRODUCTION

Devant le caractère peu accessible des consultations publiques sur la réussite éducative mises en place par le ministère de l'Éducation, surtout pour les adolescents, les jeunes marginalisés, en difficulté ou à parcours de vie différencié, la *Coalition Interjeunes* a décidé d'organiser, les 22 et 23 novembre 2016, une consultation jeunesse: *La réussite éducative, ça me concerne!* Cette consultation avait pour principal objectif de donner la voix aux jeunes sur le sujet de la réussite éducative.

Experts de leur situation, ces jeunes ont exprimé le désir et le besoin d'être entendus et pris en compte dans un cadre qui leur ressemble. Plutôt que de « subir » l'école, ils souhaitent en être partie prenante, y jouer un rôle (central) et une voix, afin que l'école soit à leurs images et adaptée à leurs besoins.

Le présent compte-rendu, « Écho de la voix des jeunes : La réussite éducative, ça me concerne ! », rapporte les propos des 180 jeunes participants à la consultation, âgés de 10 à 30 ans, provenant de nombreuses régions du Québec et expérimentant différentes réalités éducatives (système scolaire régulier, École de la rue, formation professionnelle, cheminements particuliers, situation de décrochage, formation et scolarisation à distance dans un organisme de lutte au décrochage, etc.).

Afin de favoriser la voix des jeunes au sein de la future Politique de la réussite éducative, Interjeunes présente ici un compte rendu des propos recueillis lors de la consultation. Rédigé à partir de post-its, de notes et de cartons contenant les idées que les jeunes ont exprimées par écrit, des notes prises par les organisatrices lors des échanges en plénières et par les secrétaires (ou preneurs de notes) dans le cadre des ateliers de groupes, ce compte-rendu comporte une variété d'arguments, de dénonciations et de recommandations en regard de la réussite éducative de TOUS les jeunes. Nous avons choisi de les réunir autour de six grands thèmes, soit :

1. Climat scolaire
2. Enseignement
3. Services, soutien et accompagnement
4. Place des jeunes
5. École aux adultes et autres filières de formation
6. Accessibilité des études.

1. Climat scolaire

Selon les jeunes présents, le climat scolaire comporte toujours beaucoup de comportements de discrimination et d'intimidation. Il y aurait, en effet, beaucoup d'intimidation au sein des écoles, selon l'avis de l'ensemble des jeunes, il s'agit de l'une des causes importantes du décrochage scolaire : **« quand tu te sens jugé toute la journée, tu ne peux pas avoir envie d'aller à l'école »**. Les jeunes demandent à ce que davantage de mesures concrètes et préventives (plutôt que répressives) soient mises en place pour y remédier. Entre autres, les jeunes suggèrent des activités de sensibilisation, d'information et d'éducation destinées aux jeunes ainsi qu'aux équipes-écoles visant l'inclusion et la valorisation de la diversité.

...le climat scolaire comporte toujours beaucoup de comportements de discrimination et d'intimidation...

...il s'agit de l'une des causes importantes du décrochage...

...davantage de mesures concrètes et préventives (plutôt que répressives) soient mises en place pour y remédier...

1.1 Le poids des normes et la reproduction des inégalités sociales à l'école

L'intimidation découlerait du jugement (social des élèves et du personnel scolaire) qui serait particulièrement présent dans les écoles. Pour sa part, Élise¹ soutient que l'intimidation à l'école est réservée aux gens qui sortent du moule imposé socialement.

En ce sens, Fabienne relate son expérience : « sur 600 élèves, j'étais la seule lesbienne parce que je prenais ma place, mais personne d'autre ne le faisait. Les jeunes se sentent jugés quand ils posent des questions. Il ne faudrait plus qu'il y ait de tabous. J'ai du mal à marcher dans le corridor parce qu'il y a tellement de jugements. Uniquement basé sur l'apparence ».

Pour sa part, Fiodor qui fréquente une école aux adultes affirme : « il y a beaucoup d'intimidation dans ces classes (spécialisées), il manque d'ouverture. Nous, on ne change pas d'école, on se connaît depuis qu'on est à la maternelle. Je suis maintenant aux adultes et c'est différent ». De son côté, Hamza soutient : « un des gros problèmes c'est la hiérarchie des jeunes. Quand tu es plus pauvre, mal habillé, plus bien habillé, tu te retrouves jugé des gens et c'est un problème dans les qualités. Je me faisais niaiser parce que j'étais mal habillé. Quand je me suis mieux habillé, ça s'est amélioré. Les uniformes scolaires ça pourrait être une solution ».

« Le jugement est très courant dans les écoles, par les jeunes et les adultes, pas dans les organismes communautaires. Là on prend le temps de nous écouter. Tout le monde s'accepte, ça devient comme une famille » - Manuel.

1.2 Un manque de reconnaissance

Plusieurs jeunes vivent un manque de reconnaissance à l'école qui se traduit notamment par un dénigrement de leur identité. **Il importe que les adultes du milieu scolaire se sentent davantage interpellés et outillés afin qu'ils soutiennent et accompagnent ces jeunes.**

¹ Les noms ont été changés, afin de préserver l'anonymat des participants.es

L'enjeu LGBT est nommé par plusieurs jeunes qui considèrent que cette réalité doit absolument être prise au sérieux par les écoles et ce, afin que les jeunes s'identifiant à cette communauté se sentent pleinement acceptés à l'école. Pour Maxime, il manque de reconnaissance pour les jeunes LGBT : « il y a certaines ouvertures dans certaines écoles, mais ce n'est pas partout. Moi je suis bilingue et il y a plus de facilités à s'exprimer en anglais à ce sujet [le jeune réfère au milieu scolaire anglophone] ». En ce sens, plusieurs jeunes soutiennent que des changements substantiels devraient être appliqués dans les écoles pour éradiquer l'homophobie et la transphobie et ce, afin que chaque jeune puisse avoir sa place, peu importe leur genre, leur orientation, son expression ou sa motivation scolaire. La mise en place de groupes de discussion LGBT est notamment suggérée. Les jeunes soulignent aussi l'importance de considérer pleinement les jeunes issus des communautés ethnoculturelles et autochtones. Il faut selon eux, faire preuve de davantage d'inclusion, de respect, de reconnaissance et de valorisation de la richesse de la diversité.

...des changements substantiels devraient être appliqués dans les écoles pour éradiquer l'homophobie et la transphobie...

...considérer pleinement les jeunes issus des communautés ethnoculturelles et autochtones....

...faire preuve de davantage d'inclusion, de respect, de reconnaissance et de valorisation de la richesse de la diversité.....

1.3 Une réalité à prendre en compte afin de poser les bonnes actions

Aux yeux de plusieurs, **l'école a la responsabilité de lutter contre l'intimidation en inculquant des valeurs comme le respect, la tolérance et l'empathie.** Elle doit favoriser les interactions entre les jeunes et mettre sur pied des ateliers et des activités visant l'acceptation et la confiance en soi. Pour Amina, il est important d'apprendre à « s'exprimer soi-même pour apprendre à se connaître, afin de ne plus se juger ». Selon Lucie, l'école ne priorise pas assez ce que les jeunes pensent et ne prend pas suffisamment en compte les questionnements identitaires qu'ils vivent par rapport au sexe et au genre, notamment. Selon elle, la prise en compte de ces aspects est pourtant cruciale; elle détermine le sentiment d'aise et de bien-être que les jeunes devraient vivre à l'école, et ainsi leur réussite éducative. En ce sens, les organismes de lutte au décrochage ont été, pour elle, d'une aide précieuse.

Par ailleurs, des jeunes déplorent le manque de surveillance au sein des écoles et le peu d'importance que le personnel scolaire et les directions d'établissements accordent au problème de l'intimidation. Mélina nous raconte son expérience : « Au secondaire, moi je me faisais traiter de noms dans les écriteaux des toilettes. Le directeur m'a demandé d'effacer ça moi-même. Il m'a aussi dit que si ça ne suffisait pas de faire moi-même une plainte à la police. La direction ne se soucie pas des jeunes et ensuite les élèves lâchent l'école ou pensent au suicide ». Selon Frédéric, les médias devraient être utilisés pour sensibiliser les jeunes au problème de l'intimidation, au même titre qu'ils le sont par rapport au problème de l'alcool au volant. Il serait impératif d'en parler et d'agir.

Si certains soutiennent qu'il faut sévir face aux jeunes qui commettent des actes d'intimidation, d'autres estiment qu'à 13 ou 14 ans tu n'as pas encore acquis la maturité nécessaire pour comprendre la signification et les impacts du jugement et de l'intimidation. Selon eux, **plutôt que de condamner un jeune qui évolue au sein d'une société où le jugement et l'intimidation sont légion, il serait important d'adopter une approche de prévention.** Dans cette veine, Mathilde nous rappelle que « la personne qui intimide est aussi un être humain. Y'a un mal-être en arrière de tout ça. Si on fait juste les punir sans essayer de comprendre, ce n'est pas mieux. Ça prend des suivis, ça prend de l'aide ».

Selon les jeunes, une meilleure inclusion de l'ensemble des élèves par le système scolaire permettrait également d'améliorer le climat et de favoriser la réussite de toutes et tous.

1.4 Inclusion des jeunes en difficulté et équité des cheminements

Plusieurs jeunes présents ont déploré se faire « mettre dans des boîtes ». Selon eux, **l'école devrait éviter d'étiqueter les jeunes en difficulté et favoriser leur intégration**, afin que tout le monde se sente accepté dans le cadre scolaire. Pour Stéphanie : « on ne va pas vers les autres, car la société ne favorise pas ça, alors que la connaissance d'autrui est super enrichissante ». Selon Véronique : « les classes spécialisées génèrent de l'isolement, il faudrait plus d'intégration ». Dans le même sens, pour Éric : « l'école devrait s'adapter aux jeunes qui ne « fit » pas dans le moule ».

Selon Sarah : **« on parle beaucoup de l'école, mais faut aussi se concentrer sur les jeunes »**. Dans toutes les écoles, y'a des groupes, les plus cool et les moins cool. Faut s'adresser aux jeunes, pour qu'ils soient plus inclusifs. Les profs devraient essayer de mélanger les groupes pour que les jeunes s'ouvrent aux autres ». Plus encore, Loïc soutient que « l'école doit être mieux organisée pour les jeunes qui ont vécu que dans les classes spécialisées et qui sont obligés de s'intégrer dans une classe normale ». Dans le même sens, d'autres jeunes soutiennent qu'il faut faire tomber les barrières qui séparent les élèves dans les activités (pour les cheminements particuliers), afin de réduire le phénomène de la discrimination. Il serait impératif de favoriser l'inclusion et la mixité scolaire.

Sur le plan plus spécifique des cheminements particuliers, Mouna déplore qu'en raison des compressions, l'enseignement des programmes de formation métiers semi-spécialisés (FMS) et de formation préparatoire au travail (FPT) soit désormais offerts par des enseignants issus de la formation régulière qui n'ont pas de formation en adaptation. Selon elle, on empêche ainsi les jeunes de recevoir l'enseignement dont ils ont besoin, c'est une injustice selon les jeunes. Certains jeunes dénoncent également le fait que les élèves inscrits dans les classes de cheminement particulier de formation (CPF), n'ont pas accès aux mêmes cours que les élèves des classes ordinaires. Ils déplorent que des cours comme l'éducation physique, les arts et les sciences soient coupés pour les groupes en cheminement particulier qui, en raison de leurs difficultés, ont uniquement accès aux cours de mathématiques, de français et d'anglais. Anthony soutient que son cheminement en classes spécialisées l'a privé d'acquérir certaines connaissances et compétences : « pas d'histoire et de science, pas de sport ».

En ce sens, les jeunes consultés soutiennent qu'il est important de ne pas s'attarder uniquement aux difficultés et aux retards d'apprentissage, mais aussi d'explorer une variété de matières et d'avoir accès à des activités connexes pour développer leurs intérêts et leurs passions. L'équité des cheminements est revendiquée : les élèves inscrits en cheminement particulier en raison de leurs difficultés devraient avoir accès aux mêmes cours que les élèves des classes ordinaires, afin notamment de favoriser leur motivation scolaire.

D'autres jeunes affirment que **le modèle des classes de cheminement particulier tend à les compartimenter, les isoler et les marginaliser**. Il serait plus bénéfique d'instaurer des passerelles et des alternatives permettant à toutes et tous d'apprendre selon un modèle et un environnement plus inclusif.

2. Enseignement

2.1 Souplesse et adaptation aux besoins et réalités des élèves

Sur le plan de l'enseignement, les jeunes présents ont souhaité que le personnel enseignant fasse preuve de souplesse et qu'il s'adapte aux besoins et aux réalités des élèves, par exemple, selon Luc : « un prof devrait accepter de retirer un élève de la classe lorsqu'il le demande pour la concentration ».

Le personnel enseignant devrait être à l'écoute des jeunes et plus attentif à ce qu'ils vivent, non seulement à l'école, mais aussi à l'extérieur de ses murs, puisque certaines difficultés scolaires sont attribuables à des problèmes personnels ou familiaux. Pour Sébastien : « Ça prend plus de sensibilité de la part des enseignants. Se mettre à la place de l'autre, faire preuve d'empathie. Le prof ne devrait pas penser qu'il est seulement là pour enseigner, il est là aussi pour aider ». Sophie rend compte de l'importance de l'aide et de l'écoute offertes par les enseignants.es :

« j'ai eu une prof qui m'a accompagnée tout au long de mes difficultés, et ça a fait une grosse différence. Si un prof est à l'écoute d'un étudiant, ça fait une différence très importante ».

Selon les jeunes présents, l'ensemble du personnel enseignant devrait recevoir un soutien et des formations leur permettant d'aider adéquatement les élèves. Certains soutiennent aussi que l'école devrait identifier des « enseignants.es aidants.es » vers qui les jeunes pourraient se tourner pour avoir de l'aide.

Selon plusieurs, les enseignants.es devraient voir les élèves, non pas simplement comme des jeunes qui forment une classe, mais plutôt comme des êtres humains devant lesquels on devrait favoriser une position d'égal à égal. « Il faudrait que les profs arrêtent de nous voir comme une trentaine de jeunes qui forment une classe, mais plutôt comme 30 êtres humains avec des parcours différents », affirme Geneviève. En ce sens, l'importance des interactions et des échanges entre les enseignants.es et les élèves visant à bâtir des liens de confiance et à faire tomber les barrières hiérarchiques est aussi soulignée. L'établissement de liens de confiance qui encourage les jeunes à persévérer et à adresser des demandes d'aide serait essentiel à la réussite éducative.

Pour Michael : « si tu ne crées pas de liens avec un adulte, tu n'iras pas lui parler pour avoir de l'aide ». Dans le même sens, Tamara affirme : « la première étape est d'avoir de bons rapports avec les profs, et tout ça, malgré la hiérarchie, ça commence par le respect. Avoir un rapport d'égalité avec les profs, dans le respect ».

Selon Éléna : « les profs devraient établir une plus grande relation d'aide. Si les élèves ne comprennent pas, ils regardent ailleurs quand les autres comprennent, plutôt que de reconnaître l'incompréhension et trouver des solutions ».

En outre, **les jeunes soutiennent l'importance de respecter le rythme d'apprentissage de chacun** « personne ne comprend également et au même rythme ». Selon Jenny : « il faut arrêter d'essayer de mouler tout le monde de la même façon, apprendre les mêmes choses de la même façon. Chacun devrait pouvoir exploiter son potentiel individuel, et explorer ses différences ». Les jeunes présents ont affirmé que l'école devrait leur présenter l'ensemble des voies possibles et leur montrer qu'il y a différentes manières d'atteindre ses objectifs.

2.2 Évaluation, notation, classement et performance : repenser l'éducation en faveur de l'apprentissage

La plupart des jeunes présents ont déploré l'importance que l'école accorde à la performance, au détriment de l'effort et des apprentissages. Suite au visionnement d'une vidéo présentant différentes approches et réalités scolaires inspirantes, à travers le monde, plusieurs jeunes ont soutenu que le système d'éducation québécois devrait s'inspirer de l'exemple scandinave pour son système de notation. Celui-ci applique des notes qu'à partir de l'âge de 14 ans, ce qui favoriserait l'égalité entre les élèves.

Selon Stéphanie : « il faudrait repenser le système de notation, car ce n'est pas parce qu'un élève a une mauvaise note qu'il n'est rien ou pas bon. Il peut être bon dans d'autres choses. Chaque élève avance à son rythme, tout le monde est différent ». Il serait ainsi pertinent, en vue de favoriser la réussite, de valoriser la diversité des réussites et la progression des jeunes par rapport à leurs objectifs et ainsi de repenser le système d'évaluation et de notation.

« Quand on est jeune, on se fait attribuer des notes sur tout et l'on ne se sent pas à la hauteur de ce que les autres attendent de nous ». À la suite de cet énoncé d'une jeune en classe de rattrapage, plusieurs mains se sont levées pour dénoncer la trop grande importance accordée aux notes. Les résultats scolaires deviendraient trop importants aux yeux de certaines directions d'établissements en raison de l'importance accordée au classement des écoles : « notre directeur veut seulement qu'on aille des bonnes notes, qu'on soient les meilleurs, pour améliorer le classement de notre école, il se fout de comment on se sent, de nos difficultés et de notre progression ». Cette mise en compétition entre les écoles génère une pression indue sur les jeunes et ne favorise pas un climat propice à l'apprentissage. Des modèles d'évaluation alternatifs aux évaluations sommatives devraient ainsi être développés.

Plus encore, la sélection et le classement des élèves en fonction de leurs notes sont vivement dénoncés. Dans le cas d'Alex, qui ira à l'école secondaire l'année prochaine, le système sélectif brime son choix d'étude. En effet, il n'a pas d'assez bonnes notes, en raison de sa dyslexie, pour avoir accès au volet qui le passionne – l'électronique – et dans lequel il est doué.

Le classement des élèves par l'entremise de la moyenne générerait quant à lui de la compétition et du stress, affecterait l'estime personnelle des élèves et, ultimement, leur motivation scolaire : « On se sent tout le temps comparé aux autres, quand on a de la misère ça affecte notre confiance et on n'a pu envie d'aller à l'école », soutient Mélina. Les jeunes proposent conséquemment d'abolir les moyennes.

Selon les jeunes les échecs ne devraient pas être mentionnés devant tout le monde. Le personnel enseignant devrait faire preuve de respect envers les élèves et leur expliquer leurs erreurs en privé. Il a aussi été proposé d'évaluer les acquis plus fréquemment, afin de favoriser une meilleure maîtrise de la matière. Selon David : « on devrait être évalué après chaque module, comme à l'école aux adultes ».

L'ensemble des jeunes a mentionné l'importance de recevoir des explications par rapport à leurs résultats, afin de favoriser leur compréhension et, à terme, leur réussite.

2.3 Pédagogie – stimuler l'intérêt et la motivation des élèves

En ce qui a trait à la pédagogie, les jeunes ont unanimement souhaité recevoir un enseignement dynamique qui stimule et suscite leur intérêt envers la matière. Selon eux, il est primordial que les enseignants.es connaissent leur matière et en soient passionnés. Plus encore, l'importance que le personnel enseignant vulgarise la matière et mise sur la force des jeunes a été mentionnée.

Plus concrètement, les jeunes ont exprimé le désir de profiter de méthodes pédagogiques alternatives et créatives. En ce sens, ils aimeraient que les enseignants.es « sortent » des manuels au profit d'une pédagogie plus animée et interactive qui intègre des activités et des sorties. Selon Olivier, « il faudrait rendre l'école plus amusante. Plus d'interactivité. Intégrer l'art ou la technologie aux travaux ». Pour Alexis : « Les profs devraient avoir plus de jeu. Tout est trop encadré. Le fait de ne pas pouvoir déroger de leur programme enlève du dynamisme. Si le prof n'a pas de plaisir, les élèves ne peuvent pas avoir de plaisir ». De son côté, Annie aimerait « apprendre par des projets : électronique, sculpture, etc. Pas juste du français pis des maths, assis à nos bureaux à écrire... »

Dans le même ordre d'idée, **les jeunes souhaitent apprendre à travers des expériences concrètes, réaliser des travaux « terrain » qui leur permettent d'aller à la rencontre des sujets**, avoir la chance de visiter des entreprises et de réaliser des stages qui favorisent le développement de champs d'intérêt.

Ils souhaitent finalement que leurs implications sociales à l'extérieur de l'école soient valorisées et reconnues.

2.3.1 La place du numérique

La plupart des jeunes qui se sont penchés sur cette question soutiennent que le numérique ne devrait pas être la panacée. Bien que l'usage des technologies, notamment des tablettes et des tableaux interactifs, est perçu comme étant généralement bénéfique, ils ont précisé que **l'utilisation du numérique doit être réfléchie, critique et favoriser les apprentissages**. Selon eux, la présence du numérique à l'école devrait également contribuer à **sensibiliser les jeunes au rapport qu'ils ont avec les technologies dans le cadre de leur vie personnelle**.

2.3.2 Devoirs

Dans le but de favoriser la pratique d'activités diversifiées à l'extérieur de l'école et devant l'obligation, pour plusieurs jeunes, d'occuper un travail rémunéré, le souhait d'avoir moins de devoirs a été exprimé. **Certains.es jeunes ont suggéré que les devoirs soient remplacés par de l'étude ou encore qu'ils soient effectués en classe**. Selon Kim : « Certains vivent des peines d'amour, des problèmes familiaux, de l'intimidation, on ne devrait pas être aussi surchargés par l'école ». D'autres ont souhaité leur abolition en raison de la chicane qu'ils généraient : « On devrait pas avoir des devoirs à faire chez nous, ça amène de la chicane à la maison ».

2.3.3 Taille des classes

Plusieurs jeunes souhaitent qu'il y ait moins d'élèves par classe ou encore que deux enseignants.es soient présents.es, afin que tous les jeunes puissent bénéficier de l'aide dont ils ont besoin. Selon Mathilde : « Y devrait y avoir deux profs par classe, un pour les élèves en difficulté et un autre pour les personnes normales ».

2.3.4 Adaptation des horaires

De l'avis de plusieurs, **la durée des cours devrait être réduite afin de respecter la capacité de concentration des jeunes – notamment de ceux qui vivent des difficultés d'apprentissage – et ainsi de préserver leur attention et leur motivation en classe.** Stéphanie juge que les journées d'école devraient être moins longues : « J'arrive à la maison et je suis fatiguée. J'ai juste envie de me reposer, puis je vais me coucher et je n'ai pas envie de retourner à l'école le lendemain ».

Pour leur part, Orphélie et Francis considèrent qu'il devrait y avoir de plus longues pauses entre les cours, afin de permettre aux élèves « de vider leur cerveau, de faire de l'espace dans leur tête ».

De plus, certains jeunes nomment l'importance des pauses pour socialiser, échanger avec les autres, selon eux l'horaire ne donne que le dîner pour vraiment interagir, il serait intéressant aussi de mettre en place des activités qui incitent certains jeunes à interagir d'autres afin de défaire les gangs, et permettre de s'ouvrir aux autres, différents d'eux-mêmes.

2.4 L'offre de cours

Pour la majorité des jeunes, l'offre de cours devrait être davantage diversifiée. **On devrait offrir aux jeunes plus de possibilités de faire des choix, même au primaire.** Les jeunes revendiquent aussi des contenus de cours qui répondent à des besoins concrets de leurs réalités de « jeune » : des cours favorisant l'ouverture et l'exercice de la participation citoyenne, les habiletés sociales, développer des compétences liées à l'apprentissage de la vie courante ainsi que l'éducation à la sexualité. De plus, ils insistent sur l'importance des activités physiques et des activités parascolaires – importante source de motivation scolaire pour plusieurs – ainsi que des espaces et des environnements d'apprentissage.

2.4.1 Des cours favorisant l'ouverture et l'exercice de la participation citoyenne

Plusieurs jeunes présents ont mentionné que les cours d'histoire étaient trop « centrés sur le Québec ». Ils souhaiteraient qu'il y ait une plus grande ouverture sur le monde et aux autres cultures. En outre, certains jeunes déplorent le fait que la réalité des peuples autochtones ne soit pas suffisamment prise en compte et abordée à l'école.

Par ailleurs, un grand nombre de jeunes présents a exprimé le souhait d'avoir accès à des cours relatifs à la citoyenneté (vivre-ensemble, participation citoyenne, droits citoyens, etc.) et au politique, afin de favoriser la prise de décisions éclairées et réfléchies.

Pour Gabrielle, **il importe de « faire de l'école un lieu d'apprentissage pour la vie en société et non seulement un chemin menant à une future carrière ».** Dans le même sens, Frédérique aimerait qu'on lui inculque une conscience politique : « On ignore comment ça fonctionne en haut, pour ne pas qu'ils ne prennent les décisions à notre place, comment ça marche voter les lois ? Ont-ils le droit de le faire sans notre consentement ? Comment devenir un citoyen et connaître les systèmes politiques, aussi. C'est dérangeant d'être si peu informé sur des trucs aussi importants ».

2.4.2 Habiletés sociales

En plus de vouloir acquérir des connaissances leur permettant de devenir des citoyens conscients, es socialement et politiquement, les jeunes souhaitent que l'école leur fournisse des outils sur le plan du développement personnel. Selon plusieurs jeunes présents, des cours portant sur la gestion des émotions, la connaissance et l'estime de soi ainsi que la croissance personnelle devraient être introduits au secondaire, puisque la santé mentale a un impact important sur la réussite éducative.

2.4.3 Développer des compétences liées à l'apprentissage de la vie courante

De façon plus pragmatique, la plupart des jeunes réunis souhaitent avoir accès à des cours leur permettant de **développer des compétences reliées à l'apprentissage de la vie courante, dans le but de devenir pleinement autonomes.**

En ce sens, Julien précise que certains parents n'ont pas le temps ou ne montrent pas comment aller en appartement, payer des comptes, cuisiner, etc. L'école devrait, selon lui, pallier ces lacunes. Pour Marco : « c'est dommage qu'on ne nous apprenne pas comment gérer notre argent, faire nos impôts, on n'est pas préparé à la vie adulte ». Un très grand nombre de jeunes désirent avoir des cours de gestion financière ; apprendre à faire un budget, des impôts, etc. Plus généralement, le retour du cours d'économie familiale est souhaité.

2.4.4 Éducation à la sexualité

Les jeunes souhaitent également le retour des cours d'éducation à la sexualité. Plusieurs ont mentionné **l'importance d'introduire des cours sur la notion du consentement, des agressions et des limites sexuels.**

2.4.5 Activités physiques

Finalement, plusieurs jeunes souhaitent faire plus d'activités physiques à l'école. Selon les jeunes, l'accès et la pratique à davantage d'activités physiques aideraient à la concentration, diminuerait l'hyperactivité et favoriserait la bonne forme physique et mentale.

« Moi à mon école chaque matin on fait une heure d'entraînement. C'est nous autres qui choisissons l'activité qu'on veut faire. Après ça notre hyperactivité est descendue et on est apte après à l'école ». Étienne

2.4.6 Espace et environnement d'apprentissage

Sur le plan du mobilier scolaire ; des bureaux et des chaises confortables, des fauteuils et des coussins pour la lecture et plus d'espaces de rangement sont revendiqués. Certains jeunes qui aiment particulièrement bouger souhaitent aussi que des tables soient adaptées, afin qu'ils puissent travailler debout ou encore que des vélos stationnaires soient mis à leur disposition dans les classes.

En ce qui a trait à l'aménagement, les jeunes désirent plus globalement évoluer **au sein d'écoles à leur image qui représentent des milieux de vie attrayants** ; « un milieu constructif dans lequel il est possible d'évoluer comme personne ». Selon Jérémie : « L'école doit devenir un milieu de vie. Il doit y avoir des espaces pour les jeunes où ils se sentent à leur place et qui ne ressemblent pas à une classe ». Les jeunes qui fréquentent l'école aux adultes aimeraient que celle-ci, comme les Cégeps, soit dotée de cafés-étudiant.

Les jeunes aimeraient bénéficier de plus d'espaces pour bouger et interagir : « on a besoin de décrocher et d'interagir avec les autres ».

Par ailleurs, Éloïse déplore que l'accès à bibliothèque de son école ait été réduit – faute de bibliothécaire. Ouverte selon des plages horaires très restreintes, les jeunes doivent se dépêcher pour y aller, alors que certains aimeraient y passer plus de temps. Pour les élèves plus timides, la bibliothèque représente une forme de sanctuaire dans lequel ils se sentent à l'aise et en sécurité. Pour toutes et tous, elle représente un lieu précieux grâce auquel ils peuvent découvrir de nouvelles lectures.

Les jeunes revendiquent aussi le droit d'avoir accès aux outils leur permettant de mieux se concentrer. **La demande la plus fréquente est le droit d'écouter de la musique.** Selon Janik : « c'est nécessaire (l'écoute de musique) pour certains, pour leur concentration. Par contre, les profs ont peur d'être enregistrés alors la majorité interdit l'écoute de la musique ». Maxence, qui termine son primaire, ajoute qu'il voit beaucoup de gens seuls, isolés, « si au moins ils pouvaient écouter de la musique ».

3. Services, soutien et accompagnement

Comme nous l'avons vu plus haut, le bien-être psychosocial représente, pour les jeunes, un élément essentiel de la réussite éducative. Plusieurs jeunes déplorent le manque de soutien offert aux jeunes marginalisés, en difficultés ou avec des troubles de comportement. Selon eux, il devrait y avoir plus de services spécialisés, de soutien aux victimes de viol et d'agression, d'encadrement individuel et de collaborations avec le milieu communautaire.

L'accès à des services de soutien et d'accompagnement est, selon eux, indispensable.

Selon Alexis : « les jeunes se sentent plus proches des intervenants que de leur prof, mais les intervenants sont seuls avec plusieurs centaines d'élèves. Ils coupent dans les ressources ».

Pour Emmy, on vise uniquement la réussite scolaire sans prendre en compte la personne devant nous, alors que les jeunes ont besoin d'être plus entourés et soutenus.

Les jeunes réclament la présence d'intervenants.es adaptés.es à chaque situation et la mise en place d'un service de soutien familial dans les écoles. « Il manque de professionnels (travailleurs sociaux, psychologue, éducateurs spécialisés, etc.) dans les écoles. Les problèmes à la maison se reflètent dans les études. Surtout à l'adolescence, au moment où les émotions sont multipliées par 1000, il faudrait que les élèves puissent avoir quelqu'un à qui parler », soutient Emma.

Plus largement, ils estiment que la santé mentale devrait être promue au sein des écoles et que les méthodes alternatives à la médication devraient être appliquées, expliquées et valorisées.

Sur le plan des troubles d'apprentissages, l'on juge que plus de moyens devraient être offerts aux jeunes en difficulté pour favoriser leur réussite éducative. Par exemple, Marie qui a certaines difficultés d'apprentissage, mais pas assez pour avoir accès à un ordinateur, soutient que cet accès lui faciliterait grandement la vie ; ça lui permettrait d'aller beaucoup plus loin. Mais, comme elle n'y a pas droit, elle doit tout noter à la main et le soir tout retranscrire dans son ordinateur à la maison. Ce qui représente pour elle une tâche inutile.

Tous les jeunes autour de la table étaient d'accord avec le fait que chaque apprenant devrait avoir le droit d'utiliser un ordinateur.

4. Place des jeunes

4.1 Collaboration et entraide

Si les jeunes considèrent que le développement de liens de confiance avec le personnel scolaire est important, ils jugent également que **le développement de liens de collaboration et d'entraide entre les élèves doit être davantage valorisé**. Selon plusieurs, l'école devrait favoriser la transmission et la mise en commun de connaissances, la solidarité et les échanges entre les élèves.

En ce sens, Sandra se questionne : « Quand la personne est en train de manquer son année, pourquoi on ne mettrait pas une autre personne [jumeler avec un autre élève plus fort académiquement] pour l'aider ? »

Les jeunes estiment aussi que l'école devrait favoriser la mise en place de groupes de discussion au sein desquels ils pourraient partager leurs expériences.

4.2 Mécanisme favorisant la prise de pouvoir

De façon générale, les jeunes soutiennent que le Conseil étudiant constitue l'instance de représentation des élèves. Toutefois, plusieurs déplorent le fait que cette instance n'ait pas de pouvoirs décisionnels et revendiquent que le Conseil étudiant siège au conseil d'établissement de l'école.

Par ailleurs, selon Julie « c'est souvent les mêmes jeunes qui représentent les élèves et ce ne sont pas toutes les idées qui sont prises en compte. Les directions devraient essayer d'entendre les élèves dans les classes de formation métiers semi-spécialisés ». Le pouvoir devrait être réparti plus équitablement entre les élèves de différents cheminements.

Il est aussi établi que tous les élèves devraient bénéficier d'un droit de parole plus important à l'école afin de contribuer, eux aussi, à son développement.

5. École aux adultes et autres filières de formations

En ce qui a trait aux parcours atypiques, des ressources financières additionnelles pour les écoles aux adultes et les milieux d'apprentissage non-conventionnels sont réclamées.

Les jeunes soutiennent aussi que la pédagogie de l'école aux adultes devrait être révisée : il devrait y avoir plus de cours magistraux et plus de mesures d'appui pour les formations professionnelles (DEP).

Par ailleurs, le fait que les choix de formations offerts par Emploi-Québec soient uniquement arrimés aux perspectives d'emploi est déploré ; le choix de la formation devrait être basé sur les intérêts exprimés.

Selon Yann : « il faut se mettre en position d'intégrer ce que vivent les jeunes et ce que font ces groupes, pour mieux les intégrer à l'école, pour ne pas les mettre dehors lorsqu'ils ont de la difficulté ». Selon lui, et plusieurs autres jeunes présents, **il est important « d'avoir des moyens alternatifs pour régler des problèmes d'apprentissage, ne pas laisser ça au privé et rendre ces services accessibles**. Quand on pense aux gens qui décrochent, on devrait développer une façon de les garder dans le système, que ce soit dans l'école ou en dehors de l'école, pour éviter qu'on se retrouve dans une consultation comme celle-ci ».

Les jeunes ont aussi soutenu l'importance du travail réalisé par les organismes communautaires qui intègrent en leur sein des jeunes qui vivent d'importantes difficultés à l'école, voire qui ont été exclus du système scolaire.

6. Accessibilité des études

Plus globalement, l'accessibilité universelle aux études du niveau primaire au niveau postsecondaire a été réclamée par les jeunes. Certains ont revendiqué la gratuité scolaire, d'autres des coûts moins élevés ou encore une aide financière substantielle.

Selon les jeunes, l'aide financière aux études devrait, le plus possible, être octroyée sous forme de bourses et le calcul du montant consenti ne devrait pas prendre en considération le revenu des parents. Cette préoccupation est fortement exprimée par les jeunes qui ne peuvent ou qui ne veulent pas vivre avec leurs parents considérant les problématiques familiales. Ainsi, **l'aide financière devrait être accessible aux jeunes qui veulent terminer leur secondaire** et à ceux qui ont travaillé l'année avant leur décision de retourner sur les bancs de l'école. Une aide supplémentaire devrait aussi être accordée aux parents-étudiants.

En outre, les jeunes dénoncent le fait que plusieurs programmes d'étude soient contingentés ; cette réalité mine la possibilité, surtout pour les jeunes en difficulté, de choisir un domaine de formation correspondant à leurs intérêts.

Les jeunes provenant des régions plus éloignées des grands centres urbains ont réclamé l'octroi de bourses pour les encourager à poursuivre leurs études, un meilleur système de transport et un accès à une plus grande diversité de programmes et d'écoles, afin de favoriser l'accès aux études de ceux et celles qui y résident.

Les jeunes souhaitent aussi que la prise d'informations pour l'inscription à l'école soit simplifiée, que des responsables régionaux soient nommés pour faciliter les inscriptions. L'uniformisation des périodes d'inscription est aussi revendiquée.



CONCLUSION

En somme, les jeunes souhaitent que le système d'éducation québécois prenne en compte leur bien-être, qu'au-delà de la performance, les apprentissages, dont ceux reliés au mieux-vivre ensemble soient valorisés et que l'école cesse d'être un lieu de reproduction des inégalités scolaires et sociales. Les jeunes insistent sur l'importance que l'école québécoise porte un message d'inclusion et qu'elle en soit un modèle. Finalement, les jeunes souhaitent une école québécoise inspirante qui leur permettra de développer leur plein potentiel, leurs intérêts et leurs passions, l'exploration de nouveaux possibles ainsi que l'exercice de leur pouvoir d'agir.

Ce présent compte-rendu témoigne que les jeunes, rappelons-le, les premiers concernés par la Politique de la réussite éducative, ont des idées très tangibles, pertinentes et réalistes pour améliorer le système d'éducation au Québec. La Coalition s'engage à porter et défendre ces idées dans le cadre de l'élaboration de la future Politique et du plan d'action qui en découlera, et au-delà, afin que la voix des jeunes résonne partout où il est question d'Éducation.

Nous espérons vivement, monsieur Philippe Couillard, premier ministre et responsable de la jeunesse, monsieur Sébastien Proulx, ministre de l'Éducation du Loisir et du Sport, que vous accorderez une attention toute particulière aux propos et aux demandes qui vous sont adressés, dans le présent compte-rendu, par des jeunes qui se sont brillamment prêtés à un exercice démocratique des plus constructifs.

Pour information

Regroupement des maisons des jeunes du Québec

6502, rue Des Écores, Montréal (Québec), H2G 2J7
(514) 725-2686 - info@rmjq.org - www.rmjq.org

Regroupement des Auberges du cœur du Québec

4246, rue Jean-Talon est, Tour sud, bureau 16, Montréal (Québec), H1S 1J8
(514) 523-8559 - info@aubergesducoeur.org - www.aubergesducoeur.org

Regroupement des organismes communautaires autonomes jeunesse du Québec

3736, rue Saint-Hubert, 1^{er} palier, Montréal (Québec), H2L 4A2
(514) 388-7942 - info@rocajq.org - www.rocajq.org

Regroupement des organismes communautaires québécois de lutte au décrochage scolaire

1855 rue Rachel Est, bureau 101, Montréal (Québec), H2H 1P5
(514) 387-0716 - direction@roclld.org - www.roclld.org

Regroupement des organismes communautaires québécois en travail de rue

8105 de Gaspé #200, Montréal (Québec), H2P 2J9
(514) 278-9181 - pact@videotron.ca - www.pactderue.org



COALITION
INTERJEUNES